

Informations sur les AA.....

Les AA et les Forces armées

Depuis la création du Mouvement en 1935, les Alcooliques anonymes entretiennent des liens étroits avec les forces armées. Le fondateur des AA, Bill W., était sous-lieutenant dans l'artillerie de campagne durant la Première Guerre mondiale (où il développa un amour pour le vin français). Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata, les AA reçurent des rations d'essence supplémentaires afin de poursuivre l'important «travail vernaculaire de Douzième Étape» aux États-Unis et au Canada. Le magazine mensuel des AA, le Grapevine, également connu sous le nom de «réunion imprimée des AA», fut publié pour la première fois en juin 1944, en partie pour aider à rejoindre les alcooliques des champs de bataille éloignés. Une fois la guerre terminée, des groupes AA se formèrent d'Okinawa à Munich, au sein de bases militaires et de leurs villes environnantes. Cette croissance se poursuit encore aujourd'hui.

Un rapport de 2012 de l'Institut de Médecine, une branche de l'Académie nationale des sciences, déclara que l'alcool (parfois consommé en grande quantité et de façon acceptable dans les rangs des forces armées) et la drogue représentaient une crise de santé publique majeure. Au Bureau des Services généraux des AA de New York, le Bureau de Collaboration avec les milieux professionnels (CMP) partage un objectif commun avec les militaires de profession qui travaillent avec le personnel militaire alcoolique actif, ainsi qu'avec les anciens combattants, pour les aider à arrêter de boire et mener une vie saine et productive.

Le Dr Anthony Dekker, qui est actuellement médecin ostéopathe et spécialiste des soins de la toxicomanie et membre du service des premiers soins au centre de l'administration du système de santé des vétérans du nord de l'Arizona à Prescott, connaît très bien les AA et leur structure. Il fut également directeur du Département de médecine de la toxicomanie à l'Hôpital communautaire de Fort Belvoir en Virginie, l'un des hôpitaux de remplacement pour le Centre médical Walter Reed Army. Il dirigea les quatre divisions de ce département, qui se consacre à l'évaluation et au traitement complet des problèmes de toxicomanie et de dépendance chez les militaires, et il sait pertinemment que l'alcoolisme et la toxicomanie pèsent sur les militaires, en particulier sur ceux de retour des zones de combat à l'étranger.

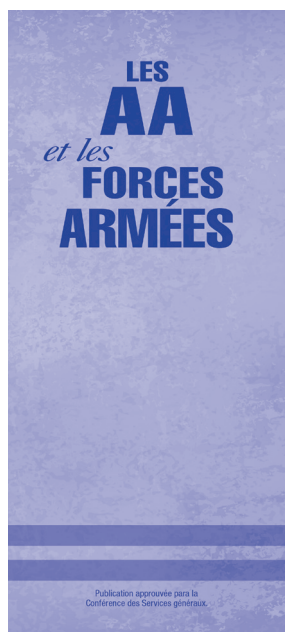
Lorsque le Dr Dekker lança son programme à Fort Belvoir, il y eut tout d'abord une certaine forme de résistance de la part du personnel de sécurité quant à la l'organisation de réunions des AA au sein de la base militaire. Cependant, étant convaincu de l'aspect essentiel du «travail du Mouvement et de Douzième Étape des AA pour atteindre l'abstinence,» le Dr Dekker reçut finalement le feu vert pour l'organisation de réunions cinq jours par semaine. Les résultats furent impressionnant. «Nous avons suivi les 261 premiers diplômés

de notre programme sur une période de deux ans », explique le Dr Dekker. «Le taux d'abstinence vérifié par analyse urinaire atteignait les 88 pour cent. Ce qu'il y a de beau chez les AA c'est le côté non catégorique qui s'oppose à la nature même de l'armée, qui elle, peut porter un certain jugement. L'important chez les militaires c'est de les convaincre que de fréquenter les groupes AA fonctionne.»

Wayne H. qui était rattaché au corps des Marines des États-Unis de 1971 à 1996 fut un alcoolique actif pendant 13 ans. Il dit être d'accord avec ce qui est mentionné plus haut, car personnellement, il fut envoyé six fois en traitement au cours de ses 13 années d'alcoolisme. «Les AA était toujours mentionné en tant qu'option, mais ne faisaient toutefois pas partie intégrante de mon traitement. Participer aux réunions des AA était une décision purement individuelle. En gros, l'attitude générale adoptée était que j'avais subi un traitement et que j'étais guéri, mais en définitive je me remettais toujours à boire.»

Wayne devint *abstiné* en 1984 grâce à un programme de traitement des Marines à la station aéronavale de Leemore, en Californie. Ce qui fit la différence, c'est que ce programme incorporait à la fois «une grande participation des membres AA, ainsi qu'un programme de suivi qui m'a permis de continuer à assister aux réunions.» Il était particulièrement important que le commandement de base «approuve» la participation des AA. Inspiré, Wayne devint conseiller militaire en matière de drogues et d'alcool pour l'état de Californie et dirigea un centre de consultation à la base militaire. Cependant, de nombreux officiers étaient réticents à recommander leurs Marines pour une évaluation, «car cela signifiait souvent qu'ils pouvaient ne plus bénéficier des services de cette personne pour une durée prolongée», explique-t-il. «Ces officiers considéraient l'alcoolisme comme un problème personnel que seul l'individu était en mesure de contrôler. C'était une affaire d'activité au sein de l'armée, ils avaient tout simplement besoin de soldats actifs.»

Roger W. qui est actuellement agent des ressources humaines, étudia les problèmes auxquels sont confrontés les alcooliques dans l'armée. Il y cumule 28 années de service actif, ainsi que 34 ans d'abstinence. «De l'abolition de la ration de whisky dans les années 1800 à la suppression de salaire des soldats qui se présentaient en état d'ébriété, divers efforts ont été entrepris pour mettre fin aux problèmes d'alcool au sein des forces armées. La réponse à l'excès de boisson était souvent punitive: un soldat souffrant d'alcoolisme aigu pouvait être admis en cure de désintoxication, mais par la même occasion il ne percevait ni salaire ni indemnités.» Cela commença à changer dans les années 1970, lorsque le témoignage du sénateur Harold Hughes contribua à l'approbation par le Département de la Défense de subvenir aux besoins de traitement des alcooliques en service. (Au cours des années 1970 la bro-



chure «AA and the Armed Services» (un outil essentiel à la collaboration entre les AA et les forces armées) fut publiée et mise à disposition des alcooliques au Bureau des Services généraux des AA. Récemment traduite en français et en espagnol, elle retrace les expériences personnelles d'hommes et de femmes au sein des forces armées qui demeurent *abstinentes*.

En tant qu'alcoolique sobre membre des forces armées américaines, Roger estime que l'éducation est un aspect essentiel qui contribue à aider les militaires à lutter contre les problèmes d'alcoolisme. «Ce processus peut commencer grâce à l'acheminement de matériel éducatif aux commandants d'unité, qui effectuent des rotations constantes au sein de la base militaire. Il est important de savoir identifier la ou les personnes à contacter, et d'établir ensuite le contact par courrier ou courriel avec le ou la destinataire en question. Cela permet de renforcer la présence des AA sur les bases militaires, car la tendance actuelle chez les professionnels de la toxicomanie dans les forces armées n'est pas de référer les buveurs problématiques à un seul type de programme, en l'occurrence celui des AA. Il faut donc que nous fassions de notre mieux pour que la section de commandement des bases militaires sache que, si besoin est, nous sommes là pour aider et faire passer notre message.»

Le Dr Joyce Johnson, amirale à la retraite, travaillait dans le service de santé publique des États-Unis, et sa dernière affectation fut en tant que directrice, «chirurgienne générale» de la santé et de la sécurité des garde-côtes américains. Elle est ostéopathe certifiée en psychiatrie, santé publique et médecine préventive, ainsi que spécialiste en toxicomanie. Elle nous fait part des stigmas qu'engendre le simple fait d'être alcoolique et de chercher de l'aide au sein des armées.

Le Dr Johnson affirme que même si « pendant des années, une réunion des AA avait lieu pour les patients hospitalisés à l'hôpital militaire national Walter Reed, la plupart des militaires quittaient généralement la base pour assister à d'autres réunions. Personnellement, je pense qu'assister à des réunions des AA sur une base militaire peut parfois engendrer des fins de carrières prématurées, surtout pour les militaires ayant un statut de commandant. »

Le Dr. Johnson croit sincèrement que le Département de la Défense «respecte et apprécie» l'importance des AA, et que progressivement, «l'attitude des militaires peut changer». Elle siègea au comité des professionnels qui participèrent à la création du rapport de l'Institut de médecine de 2012 sur l'abus de substances à l'armée. Elle déclara : «Nous avons été assez francs lorsque nous avons affirmé qu'une solution punitive n'était pas l'attitude à adopter. Nous avons donc passé beaucoup de temps à discuter de la façon dont traiter l'alcoolisme, ainsi que de l'importance de garder les membres en service actif.»

De plus, les AA et les commandants de l'armée ont tout intérêt à établir un bon contact, car leur but est essentiellement identique ; ils souhaitent tous deux que les gens reprennent une vie normale et mènent une carrière «*abstinente*».

Un autre aspect tout aussi important concerne les liens à créer avec les anciens combattants, qu'ils soient en service actif ou non. «La guerre n'est pas faite pour les gens», affirme le Dr Dekker. «Je soutiens pleinement l'armée, mais personne ne quitte une zone de combat en meilleur état que lors de son arrivée. Les gens en question souffrent de trouble de stress post-traumatique (TSPT) et de dépression ; d'ailleurs je soigne encore à l'heure actuelle certains anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale qui souffrent toujours. Avoir recours à l'alcool est malheureusement une solution échappatoire pour bon nombre de ces personnes qui finissent par boire à outrance de façon à atténuer une douleur physique et émotionnelle.» Pour ce qui est des vétérans, en particulier, ils ont parfois du mal à s'ouvrir lors de réunions civiles. Cependant, le fait de se retrouver en

présence d'autres anciens combattants alcooliques *abstinentes* peut les aider énormément.

Bobbye E., une ancienne combattante du Texas qui servit durant l'opération «Tempête du désert» (tout en étant alcoolique sobre) comprend très bien ce ressenti. Bobbye et son père, également ancien combattant de la guerre du Vietnam, assistent tous deux aux réunions des AA au sein de l'unité des drogues et de l'alcool au Sam Rayburn Memorial Veterans Center à Bonham, au Texas. «Quand je suis revenue de l'opération «Tempête du désert», je n'avais confiance en personne, même pas en les AA. Cette expérience m'avait faite perdre mon innocence de l'époque. Il m'était difficile d'établir le contact avec des alcooliques non militaires, et en plus de ça je ne supportais pas toutes ces réunions tendres et câlines. Il m'a fallu beaucoup de temps avant de pouvoir me remettre à comme qui dirait «parler comme les civils»».

Tom M., un ancien combattant sobre qui travaille depuis 13 ans au sein de la VA à Milwaukee, est un agent effectuant la liaison entre les AA et le plus grand centre médical de l'État du Wisconsin, à savoir le Clement J. Zablocki (VAMC), un centre de traitement de 175 lits. Tom participa à la mise en place de ce qui pourrait être considéré comme un modèle de collaboration entre les AA et la communauté professionnelle ainsi que les administrateurs du VAMC qui participent à la transmission du message des AA, et qui soignent les anciens combattants.

«Ils souhaitent que les AA aident ces gens à réintégrer la société tout en suivant un programme de rétablissement à long terme», dit Tom. «Ils m'ont demandé de développer des programmes qui éduqueront non seulement le personnel, mais aussi les résidents et les étudiants qui participent aux services de santé VA. L'organisation de conférences, de portes ouvertes et de forums est également au programme. De façon à ce que je puisse parler aux étudiants en médecine (environ tous les quatre à six mois) nous organisons aussi d'autres types de réunions ouvertes au sein de leur établissement.»

Comme le VA ne pouvait pas accepter d'argent pour le paiement du loyer de la salle de réunion, Tom s'assura que les fonds étaient versés aux services de l'aumônerie de façon à promouvoir la tradition d'autosuffisance des AA. Tom, qui est aussi le représentant des militaires et des anciens combattants pour le Bureau central et l'intergroupe des AA de Milwaukee, reste à la disposition du VA si toutefois ses administrateurs ont besoin d'un orateur représentant la communauté AA (présentation annuelle des «Grand Rounds» de l'hôpital, ou présentations adressées à des groupes spécifiques de la communauté).

Tom dit que «les administrateurs du VA savent pertinemment que l'alcoolisme est un problème communautaire, qui demande des efforts de la part de la communauté dans son ensemble. Les deux organismes de soins qui participent à cet effort ont un but commun et réalisent que le nombre d'heures consacrées à aider les alcooliques qui souffrent en vaut la peine.»

Comment les AA peuvent-ils vous aider ?

Aimeriez-vous organiser un exposé sur les AA lors d'une de vos rencontres professionnelles ? Ou encore, aimeriez-vous des informations sur le rétablissement de l'alcoolisme chez les AA ? Dans l'affirmative, communiquez avec le bureau de la CMP au Bureau des Services généraux, P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163 ou au cpc@aa.org. Vos questions, commentaires et demandes sont les bienvenues.

Ce bulletin peut être consulté en ligne au www.aa.org et peut être copié pour distribution sans autorisation d'A.A. World Services, Inc.